



Le chômage au Canada:

Rapport du sondage sur l'emploi et les compétences



Le [Diversity Institute](#) mène et coordonne des recherches multidisciplinaires et multipartites pour répondre aux besoins des Canadiennes et des Canadiens de tous les horizons, à la nature changeante des aptitudes et des compétences, et aux politiques, mécanismes et outils qui favorisent l'inclusion et la réussite économiques. Notre approche, axée sur l'action et fondée sur des données probantes, fait progresser la connaissance des obstacles complexes auxquels font face les groupes sous-représentés ainsi que des pratiques exemplaires pour induire des changements et produire des résultats concrets. Le Diversity Institute dirige des recherches pour le [Centre des Compétences futures](#).



Le Centre des Compétences futures (CCF) est un centre de recherche et de collaboration avant-gardiste qui a pour mission de préparer les Canadiennes et Canadiens à la réussite professionnelle. Nous croyons que les citoyens et citoyennes du Canada devraient avoir confiance dans leurs compétences pour réussir dans un marché du travail qui évolue. À titre de communauté pancanadienne, nous collaborons pour déterminer, mettre à l'essai, mesurer et échanger avec rigueur des approches novatrices pour évaluer et développer les compétences dont les gens du Canada auront besoin pour réussir dans les jours et les années à venir. Le Centre des Compétences futures a été fondé par un consortium dont les membres comprennent l'Université métropolitaine de Toronto (Toronto Metropolitan University), Blueprint et le Conference Board du Canada, et il est financé par le programme Compétences futures du gouvernement du Canada.



L'Environics Institute for Survey Research a été fondé par Michael Adams en 2006 afin de promouvoir des recherches approfondies sur l'opinion publique et les questions sociales liées à des sujets qui façonnent l'avenir du Canada. C'est au moyen de tels projets de recherche que les Canadiennes et Canadiens peuvent améliorer leur compréhension d'eux-mêmes et de leur société en évolution.



Le chômage au Canada: Rapport du sondage sur l'emploi et les compétences financé par le gouvernement du Canada dans le cadre du [programme Compétences futures](#).

Les opinions et les interprétations contenues dans cette publication sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément celles du gouvernement du Canada.



À propos de l'enquête

Le Sondage sur l'emploi et les compétences est mené par l'Environics Institute for Survey Research, en partenariat avec le Centre de Compétences Futures et le Diversity Institute de la Toronto Metropolitan University. Début 2020, le Sondage sur l'emploi et les compétences a été lancé en tant que projet visant à explorer les expériences des Canadiennes et des Canadiens face à la nature évolutive du monde du travail, en particulier les perturbations induites par la technologie, l'insécurité croissante et l'évolution des exigences en matière de compétences. Après le début de la pandémie de COVID-19, le Sondage a été élargi afin d'étudier l'impact de la crise sur l'emploi, les revenus et les environnements de travail des Canadiennes et des Canadiens. Une deuxième vague de sondage a été menée en décembre 2020, une troisième en juin 2021, une quatrième en mars-avril 2022, une cinquième en mars 2023 et une sixième en octobre-novembre 2023.

Chaque vague de l'étude consiste en un sondage auprès de plus de 5 000 Canadiennes et Canadiens âgés de 18 ans et plus, mené dans toutes les provinces et tous les territoires. Au total, 34 740 Canadiennes et Canadiens ont été interrogés au cours des six vagues. L'enquête comporte des échantillons supplémentaires de Canadiennes et de Canadiens vivant dans des provinces et des territoires plus petits, de personnes âgées de moins de 34 ans, de personnes racisées et de personnes s'identifiant comme autochtones, afin de fournir un meilleur portrait de l'éventail des expériences vécues à travers le pays. Sauf indication contraire, les résultats du sondage présentés dans ce rapport sont pondérés en fonction de l'âge, du genre, de la région, de l'éducation, de l'identité raciale et de l'identité autochtone, afin de garantir leur représentativité par rapport à l'ensemble de la population canadienne.

> <https://www.environmentalinstitute.org/projects/listing/-in-tags/type/survey-on-employment-and-skills>

> <http://fsc-ccf.ca/fr/recherche/sondage-2020-sur-lemploi-et-les-competences/>

> <https://www.torontomu.ca/diversity/research/future-skills/survey-on-employment-and-skills/>

Authors

Andrew Parkin, Ph. D.

Directeur général, Environics Institute for Survey Research

Wendy Cukier, Ph. D.

Fondatrice et directrice académique, Diversity Institute, Ted Rogers School of Management
Professeure, Entrepreneuriat et stratégie, Toronto Metropolitan University

Betina Borova

Associée de recherche principale, Diversity Institute

Alyssa Saiphoo, Ph. D.

Associée de recherche principale, Diversity Institute

Matthew Edwards, Ph. D.

Associé de recherche principal, Diversity Institute

Contributrices et contributeurs

Guang Ying Mo, Ph. D.

Directrice de la recherche, Diversity Institute

Juan Marsiaj, Ph. D.

Directeur de la recherche et des projets spéciaux, Diversity Institute

Carter Man

Assistant de recherche, Diversity Institute

Solyana Samuel

Assistante de recherche, Diversity Institute

Joy Wang

Assistante de recherche, Diversity Institute

Date de publication:

Août 2024

Contenu

1

Résumé

4

Contexte

8

Conception de l'étude

10

Résultats

20

Conclusions et
implications

23

Références



Résumé

Introduction

La pandémie de la COVID-19 a perturbé l'emploi à bien des égards et a remodelé les modèles de travail. Le présent rapport s'efforce de mieux comprendre les conditions qui exercent une influence sur le chômage et qui empêchent les personnes de trouver un emploi qui leur convient. Il se concentre sur le chômage en examinant les personnes au chômage qui sont à la recherche d'un emploi et celles au chômage mais qui ne sont pas à la recherche d'un emploi. Cette distinction met en évidence les préoccupations liées au découragement généralisé comme cause première du désengagement de la population active.

Conception de l'étude

Il est essentiel de comprendre les dynamiques qui conduisent au chômage de longue durée pour élaborer des stratégies visant à développer les compétences et à créer des perspectives d'emploi pour toute personne. Plus précisément, l'objectif de cette analyse était d'approfondir, plus en détail, les questions de recherche suivantes:

1. Quels sont les groupes démographiques les plus susceptibles de se retrouver au chômage de longue durée?
2. En quoi les personnes au chômage qui sont à la recherche d'un emploi diffèrent-elles des personnes au chômage mais qui ne sont pas à la recherche d'un emploi? Constate-t-on des différences démographiques basées sur des variables telles que le niveau d'éducation, la santé physique ou la situation de handicap?
3. Quelles sont les raisons pour lesquelles certaines personnes au chômage ne cherchent pas d'emploi?

Cette étude s'appuie sur les données du sondage sur l'emploi et les compétences réalisé par l'Environics Institute en partenariat avec le Diversity Institute et le Centre des Compétences futures, qui s'est déroulé en six vagues entre 2020 et 2023. Lors de chaque vague, le sondage a été mené auprès de plus de 5 000 Canadiennes et Canadiens âgés de 18 ans et plus dans toutes les provinces et tous les territoires. Au total, 34 740 Canadiennes et des Canadiens ont été interrogés au cours des six vagues.

Résultats

Notre rapport dresse un profil des personnes au chômage et met en évidence les différences démographiques entre (1) différents statuts d'emploi, (2) les personnes au chômage de courte ou de longue durée et (3) les personnes au chômage qui sont à la recherche d'un emploi et celles qui ne sont pas à la recherche d'un emploi. Les personnes qui n'ont pas fait d'études postsecondaires et celles qui souffrent d'un handicap qui limite souvent ou toujours leurs activités quotidiennes sont les plus susceptibles d'avoir été au chômage de longue durée. Plus précisément, les personnes dont la durée de chômage est plus longue (plus de 15 mois) sont plus susceptibles d'être âgées de plus de 35 ans, plus susceptibles de dire que leur santé physique et mentale est passable ou mauvaise, plus susceptibles d'avoir un handicap et moins susceptibles d'avoir fait des études postsecondaires. En comparaison, les personnes dont la durée de chômage est plus courte (15 mois ou moins) sont plus susceptibles d'être âgées de moins de 35 ans et de déclarer que leur santé physique et mentale est excellente ou très bonne, d'être moins susceptibles d'avoir un handicap et plus susceptibles d'avoir fait des études postsecondaires.



Les résultats identifient également deux différences essentielles entre les personnes au chômage qui sont à la recherche d'un emploi et les personnes au chômage mais qui ne sont pas à la recherche d'un emploi: le niveau d'études postsecondaires et l'état de santé et de handicap. Les personnes au chômage et à la recherche d'un emploi sont moins susceptibles d'avoir une éducation postsecondaire (42 % des répondants au chômage contre 63 % des répondants ayant un emploi). De même, 78 % des personnes au chômage, qui ne sont pas à la recherche d'un emploi, déclarent avoir un handicap qui est limitant ou occasionnellement limitant pour leurs activités quotidiennes, contre 31 % des personnes ayant un emploi.

Les données présentées indiquent que certains groupes de personnes sont plus susceptibles que d'autres d'être au chômage et de ne pas chercher de travail, tandis que d'autres continueront à chercher du travail. Les résultats démontrent que les personnes au chômage et à la recherche d'un emploi sont un peu plus âgées (plus susceptibles d'avoir plus de 35 ans), plus susceptibles d'être nées au Canada de parents nés au Canada (c.-à-d. moins susceptibles d'être des personnes immigrantes de première ou de deuxième génération), moins susceptibles d'être racisées et plus susceptibles d'être des femmes.

La raison la plus fréquente de ne pas chercher de travail est liée à la santé. Selon les résultats du sondage, 63 % des répondants déclarent ne pas chercher de travail en raison de problèmes de santé physique ou mentale. Les autres raisons sont beaucoup moins fréquentes et comprennent les inquiétudes liées à la pandémie de la COVID-19, les responsabilités familiales ou de garde d'enfants, les expériences antérieures de discrimination au travail, le manque de compétences et d'expérience, et le manque de désir de travailler. Il y a aussi une petite proportion des répondants (3 %) qui ont déclaré se sentir « découragés » en raison d'un manque d'emplois disponibles.

Conclusion et implications

Le chômage de longue durée des personnes ayant un faible niveau d'éducation et ayant un handicap suggère qu'il pourrait y avoir des opportunités d'améliorer le soutien apporté à ces communautés par le biais d'un cheminement de carrière et de conseils inclusifs, d'une mise à niveau des compétences et de lieux de travail inclusifs. Bien qu'il n'y ait pas de corrélation statistique liant le découragement à ce groupe de répondants, d'autres recherches renforcent les obstacles, auxquels sont confrontées les personnes handicapées (qui limitent toujours ou souvent leurs activités quotidiennes), pour trouver et conserver un emploi. Des travaux supplémentaires sont nécessaires pour comprendre ces obstacles au niveau sociétal, organisationnel et individuel, afin d'élaborer des stratégies efficaces.



Contexte

En mai 2024, le taux de chômage a atteint 6,2 %¹ et touche près de 1,4 million de Canadiennes et de Canadiens. Des recherches approfondies montrent qu'une série de facteurs influencent le chômage au Canada. Les cycles économiques, tels que les récessions et les booms, ont un impact significatif sur la disponibilité et la sécurité de l'emploi. Les progrès technologiques influencent également le chômage en déplaçant des emplois dans certains secteurs et en créant de nouvelles possibilités dans d'autres. À titre d'exemple, les emplois dans l'industrie manufacturière, tels que le soudage et le travail à la chaîne, ont été considérablement automatisés. De même, les caissières et caissiers de banque, les intendants et intendantes et les préposées et préposés aux stations-service sont de plus en plus remplacés par des machines et des logiciels^{2,3}. Selon une étude du Centre des Compétences futures, environ 22 % des emplois canadiens sont exposés à un risque élevé d'automatisation. Bien que les hommes, les femmes et les immigrantes et immigrants soient confrontés à des risques moyens d'automatisation similaires, les Noirs et les Autochtones sont représentés de manière disproportionnée dans les professions particulièrement vulnérables⁴.

Les personnes ayant un niveau d'éducation supérieur et des compétences spécialisées connaissent généralement des taux de chômage inférieurs à ceux qui ont moins d'éducation⁵. Selon Statistique Canada, en période de choc économique, comme la pandémie de la COVID-19, les personnes sans diplôme d'études postsecondaires ou d'études secondaires ont connu une augmentation plus marquée du chômage que celles ayant un diplôme d'enseignement supérieur ou universitaire⁶. Dans certains cas, l'éducation peut contribuer à uniformiser les règles du jeu pour des groupes diversifiés. À titre d'exemple, des données récentes suggèrent que les autochtones ayant suivi une formation universitaire ont désormais comblé le fossé de l'emploi avec leurs homologues non autochtones, bien que les taux de chômage globaux des autochtones restent élevés⁷. Cependant, pour d'autres segments de la population, les compétences et l'éducation ne se traduisent pas par l'emploi. À titre d'exemple, des recherches récentes montrent que les résultats linguistiques, souvent considérés comme le principal obstacle pour les personnes nouvellement arrivées, ne permettent pas de prédire l'emploi, bien qu'ils soient associés au potentiel de revenus au fil du temps⁸.

La recherche montre également que les obstacles persistent même lorsque les niveaux d'éducation sont comparables pour certains groupes. À titre d'exemple, parmi les personnes ayant suivi un enseignement postsecondaire, les Canadiennes et des Canadiens noirs affichent de moins bons résultats en matière d'emploi que ceux du reste de la population⁹. De même, les diplômés universitaires ayant des handicaps aggravés sont moins susceptibles d'occuper un emploi que les personnes non handicapées qui n'ont qu'un niveau d'études secondaires ou moins¹⁰. Il est donc essentiel de reconnaître le rôle de la discrimination sous toutes ses formes, car elle a un impact disproportionné non seulement sur le sous-emploi, mais aussi sur le chômage des Noirs et des personnes racisées, des personnes handicapées et des immigrants, entre autres groupes^{11, 12, 13}.

Plus les Canadiennes et les Canadiens restent longtemps en dehors du marché du travail, plus il leur est difficile de se réinsérer, ce qui aggrave les





problèmes sociaux et économiques. Les périodes de chômage prolongées entraînent l'érosion des compétences essentielles et la perte de précieuses expériences d'apprentissage en cours d'emploi¹⁴. Cette détérioration des compétences rend plus difficile pour les personnes de trouver un emploi à mesure que leurs compétences deviennent obsolètes et moins compétitives. En outre, le chômage prolongé a un impact significatif sur les revenus potentiels tout au long de la vie. Plus les individus passent de temps au chômage, plus ils sont privés d'avancements de carrière et d'augmentations de salaire, ce qui affecte cumulativement leur stabilité financière et leur sécurité économique à long terme. Cette situation entrave non seulement leur capacité à se construire une vie stable, mais a également des répercussions plus larges sur l'économie, car la baisse des revenus réduit les dépenses de consommation et les contributions fiscales¹⁵.

En plus des répercussions économiques, le chômage de longue durée peut entraîner de graves défis sociaux. Il peut contribuer à l'augmentation des taux de problèmes de santé mentale, tels que la dépression et l'anxiété, car les individus luttent contre le stress et la stigmatisation associés à un chômage prolongé. L'isolement social et la perte d'estime de soi sont fréquents chez les personnes au chômage de longue durée, ce qui complique encore leur capacité à réintégrer le marché du travail^{16, 17}. Parmi les personnes qui sont au chômage, certaines se retrouvent en chômage de longue durée. Pour les besoins de l'étude, nous définissons le chômage de longue durée comme étant la situation de ceux qui sont sans emploi pendant une période de 27 semaines (six mois) ou plus.

La récession induite par la pandémie, par exemple, a entraîné des pertes d'emplois sans précédent et une reprise rapide, mais inégale, affectant de manière disproportionnée certains groupes, notamment les femmes, les jeunes et les travailleuses et travailleurs à bas salaires¹⁸. Elle a déclenché non seulement une crise de santé publique, mais aussi une crise économique. Les fermetures économiques mises en place pour enrayer la propagation de la COVID-19 ont entraîné une baisse de l'emploi (et une hausse concomitante du chômage), ainsi qu'une diminution de la participation au marché du travail. Cela signifie que quelques Canadiennes et Canadiens ont perdu leur emploi, mais ont continué à chercher du travail, augmentant ainsi le taux de chômage, tandis que d'autres ont cessé de chercher du travail, diminuant ainsi le taux d'activité¹. Les changements ont été plus prononcés au cours des premiers mois de la pandémie. Entre la fin de 2020 et le début de 2022, l'emploi s'est partiellement rétabli et le taux d'activité de la population active s'est entièrement rétabli.

Conformément aux données du sondage sur l'emploi et les compétences, le taux de chômage est passé de 7,6 % en mars 2020 à 9,9 % en décembre 2020, puis à 10,2 % en juin 2021¹¹. Le taux de chômage est resté à 10,2 % au printemps 2022, mais a ensuite diminué au printemps 2023. Au début de la pandémie, il

¹ Le taux de participation est le nombre de personnes participant à la population active (qui comprend à la fois les personnes ayant un emploi et celles au chômage, mais à la recherche d'un emploi), exprimé en pourcentage de la population adulte.

¹¹ Le taux de chômage a augmenté au cours de la période comprise entre décembre 2020 et juin 2021, même si l'emploi s'est redressé en raison de l'augmentation de la participation à la population active. Une remarque relative à la différence entre le taux de chômage mesuré par le sondage sur l'emploi et les compétences et celui publié par Statistique Canada est incluse dans la description du sondage à la page 1.

a également été observé une augmentation de la proportion de personnes au chômage qui ne cherchaient pas de travail. Ce groupe représentait 3,4 % de la population adulte en mars 2020, mais 5,4 % en décembre 2020 et 4,9 % en juin 2021. Cela signifie qu'environ 425 000 adultes canadiens de plus étaient au chômage, mais ne cherchaient pas de travail en juin 2021 par rapport à 15 mois plus tôt. Toutefois, au printemps 2022, la proportion de personnes au chômage ne cherchant pas de travail était revenue à peu près au même niveau que deux ans plus tôt (soit 3,5 %). Cette proportion a de nouveau augmenté au printemps 2023 avant de revenir à 3,5 % à l'automne de la même année. En proportion de la population non retraitée, le chômage sans recherche de travail est passé de 4,2 % en mars 2020 à 6,8 % en décembre 2020, avant de reculer légèrement à 6 % en juin 2021 et de revenir à 4,3 % en mars-avril 2022. Encore une fois, la proportion a de nouveau augmenté au printemps suivant, mais est revenue à 4,3 % à l'automne 2023.



Il est naturel de conclure que l'augmentation de la proportion d'adultes au chômage, mais ne cherchant pas de travail à la fin de 2020 est une indication du découragement accru des travailleuses et travailleurs pendant la pandémie: avec la fermeture des lieux de travail, moins d'emplois étaient disponibles et davantage de personnes ont cessé de chercher activement du travail. Mais ce n'est peut-être pas tout. À titre d'exemple, certaines personnes ont quitté le marché du travail pour s'occuper de leurs enfants ou d'autres membres de leur famille, tandis que d'autres sont tombées malades ou ont craint de l'être si elles retournaient au travail^{III}.

Le présent rapport cherche à explorer les différences démographiques entre les personnes ayant un emploi et celles n'ayant pas d'emploi, en particulier celles qui ont été au chômage de court ou de longue durée. En outre, le présent rapport va au-delà des discussions sur les membres de la population active qui n'ont pas d'emplois, mais qui sont à la fois disponibles pour travailler et à la recherche active d'un emploi. Le chômage et le sous-emploi sont des mesures significatives de la prospérité au Canada, et moins de données sont disponibles sur les personnes qui ne sont pas en mesure de travailler ou qui ne cherchent pas de travail, et qui sont considérées comme étant en dehors de la population active et ne sont pas comptabilisées comme étant officiellement au chômage. Le présent rapport tente de mieux comprendre les expériences de ce groupe.

Le présent rapport tente de délimiter la taille du groupe ci-haut mentionné en proportion de la population nationale et de décrire sa composition en termes d'âge, de genre et d'autres caractéristiques, ainsi que de déterminer les raisons pour lesquelles les personnes dans cette situation ne recherchent pas d'emploi. À priori, les personnes au chômage qui ne cherchent pas de travail sont « découragées », en ce sens qu'elles

^{III} Voir le rapport d'enquête sur la proportion de travailleurs absents du travail parce qu'eux-mêmes ou une personne dont ils s'occupaient étaient affectés par la COVID-19: *The Lingering Effects of Covid-19* (<https://www.environicsinstitute.org/projects/project-details/the-lingering-effects-of-covid-19>).



ont déjà cherché du travail, mais que, n'ayant pas réussi, elles ont abandonné. Il convient de s'attendre à ce qu'elles reprennent leur recherche de travail une fois que davantage d'emplois seront disponibles. Face à une économie plus forte, les travailleuses et travailleurs découragés passeront du statut de personnes exclues de la population active à celui de personnes au chômage officiel (à mesure qu'ils reprennent leur recherche), puis à celui de personnes avec emploi. Il n'est toutefois pas clair que c'est effectivement le cas typique de ceux au chômage mais non à la recherche d'un emploi, ou s'il existe des obstacles autres que la demande de main-d'œuvre les empêchent de rejoindre (ou de réintégrer) la population active.

Le présent rapport approfondit notre compréhension du chômage au Canada en explorant la situation des personnes au chômage, incluant celles qui sont ou non à la recherche d'un emploi. S'appuyant sur les données du sondage sur l'emploi et les compétences, mené en six vagues entre 2020 et 2023, il dresse un profil des personnes au chômage et explore les raisons pour lesquelles certaines d'entre elles ne recherchent pas de travail. L'accent est moins mis sur la situation des personnes dont l'emploi a été temporairement perturbé par la pandémie et plus sur celle des personnes confrontées au chômage de longue durée^{IV}. Sa principale conclusion est que l'accent traditionnellement mis sur la demande de main-d'œuvre et la notion de « découragement » parmi les personnes au chômage de longue durée est quelque peu déplacé. Alors que certaines personnes se sentent découragées et s'éloignent de la population active lorsque les conditions économiques se détériorent, beaucoup d'autres sont confrontées à des obstacles de santé à plus long terme qui limitent leur capacité à travailler. Les politiques conçues pour aider les Canadiennes et Canadiens à rejoindre le marché du travail devraient donc aborder ce type de chômage comme un problème de santé aussi bien qu'un problème économique.

^{IV} Des analyses détaillées des antécédents des personnes qui déclarent spécifiquement avoir perdu leur emploi à la suite de la pandémie sont disponibles dans les principaux rapports du sondage sur l'emploi et les compétences, disponible à l'adresse suivante: <https://fsc-ccf.ca/fr/recherche/sondage-2020-sur-lemploi-et-les-competences/>.

Conception de l'étude

Il est essentiel de comprendre les dynamiques qui conduisent au chômage de longue durée pour élaborer des stratégies visant à développer les compétences et à créer des perspectives d'emploi pour toute personne. Plus précisément, l'objectif de cette analyse était d'approfondir les questions de recherche suivantes:

1. Quels sont les groupes démographiques les plus susceptibles de se retrouver au chômage de longue durée ?
2. En quoi les personnes au chômage et à la recherche d'un emploi diffèrent-elles des personnes au chômage mais non à la recherche d'un emploi ? Constate-t-on des différences démographiques basées sur des variables telles que le niveau d'éducation, la santé physique ou la situation de handicap ?
3. Quelles sont les raisons pour lesquelles certaines personnes au chômage ne cherchent pas de travail ?

Cette étude s'appuie sur les données du sondage sur l'emploi et les compétences réalisé par l'Environics Institute en partenariat avec le Diversity Institute et le Centre des Compétences futures. Chaque vague du sondage a été menée auprès de plus de 5 000 Canadiennes et Canadiens âgés de 18 ans et plus dans toutes les provinces et tous les territoires (voir tableau 1). Au total, 34 740 Canadiennes et des Canadiens ont été interrogés au cours des six vagues. L'enquête comprend un suréchantillonnage de Canadiennes et de Canadiens vivant dans des provinces et territoires plus petits, de personnes âgées de moins de 34 ans, de personnes racisées et de personnes s'identifiant comme autochtones, afin de fournir un meilleur portrait de l'éventail des expériences vécues à travers le pays. Sauf indication contraire, les résultats du sondage dans le présent rapport sont pondérés en fonction de l'âge, du genre, de la région, du niveau d'éducation, de l'identité raciale et de l'identité autochtone, afin de s'assurer qu'ils sont représentatifs de la population canadienne dans son ensemble.

Il est important de noter que les mesures de l'emploi et du chômage du sondage ne sont pas directement comparables à celles de l'Enquête sur la population active (EPA) de Statistique Canada. Dans le cadre de l'EPA, les répondants âgés de 15 ans et plus sont invités à décrire leurs activités récentes; en fonction de leurs réponses, Statistique Canada décide de les classer dans la catégorie des personnes employées, au chômage ou hors de la population active. Le sondage sur l'emploi et les compétences demande aux



répondants âgées de 18 ans et plus de dire si elles ont un emploi ou si elles sont au chômage (ou dans une autre situation) au moment du sondage et, si elles sont au chômage, si elles sont ou non à la recherche d'un emploi. En général, la proportion de Canadiennes et de Canadiens qui se décrivent comme étant au chômage et à la recherche d'un emploi est légèrement plus élevée que celle qui répond aux critères plus stricts de l'EPA pour être au chômage.

Les données de cette analyse sont basées sur les vagues 3 à 6 du sondage (n=24 389). Ces vagues comprennent des questions sur les raisons du chômage (ou la non recherche d'un emploi). L'échantillon combiné comprend 18 467 personnes, dont 2 308 sont au chômage. Cela inclut les personnes qui sont au chômage de courte et de longue durée, ainsi que les personnes à la recherche ou non d'un emploi. Pour les besoins de cette analyse, nous utilisons les normes canadiennes et définissons le chômage de longue durée comme étant la situation des personnes qui sont sans emploi pendant six mois ou plus.

TABLEAU 1.
Sondage sur l'emploi et les compétences

	Vague 3	Vague 4	Vague 5	Vague 6	Total
Dates sur le terrain	1er juin au 28 juin 2021	1er mars au 18 avril 2022	1er mars au 3 avril 2023	13 octobre au 23 novembre 2023	
Taille de l'échantillon	5 913	6 604	5 904	5 968	24 389
Avec emploi (sous-échantillon)	2 956	4 439	4 014	4 132	7 096
Au chômage et à la recherche d'un emploi (sous-échantillon)	434	432	344	364	1 574
Au chômage mais non à la recherche d'un emploi (sous- échantillon)	193	221	168	152	734

Résultats

Profil des personnes au chômage au Canada

Pour mieux comprendre les facteurs associés au chômage au Canada, nous avons étudié les différences de situation professionnelle entre les différents groupes démographiques (voir tableau 2). En ce qui concerne les taux d'emploi, nous observons des tendances conformes aux données de Statistique Canada. À titre d'exemple, nous constatons que les personnes de race blanche ont un taux d'emploi inférieur à celui des personnes racisées pour les vagues 3 à 6 (tableau 2). Cela correspond aux données de Statistique Canada du début de l'année 2024¹⁹.

En ce qui concerne les personnes au chômage (à la recherche d'un emploi ou non) (tableau 2), nous constatons que les femmes sont légèrement plus nombreuses (12 %) que les hommes (10 %) à être au chômage. Les personnes proches de la retraite (âgées de 55 à 64 ans) sont plus susceptibles d'être au chômage (16 %) que les groupes d'âge plus jeunes et plus âgés. Nous constatons également une proportion plus élevée de personnes au chômage parmi les personnes n'ayant pas terminé leurs études secondaires (27 %), les personnes ayant un handicap qui a souvent ou toujours un impact sur leurs activités quotidiennes (24 %), les Autochtones (14 %) et les personnes qui sont nées au Canada (12 %).



En ce qui concerne le chômage de longue durée en particulier, les tendances sont les mêmes que pour le chômage global comme indiqué ci-dessus. Il existe une légère disparité entre les genres, les hommes (7 %) étant moins nombreux que les femmes (9 %) à se déclarer au chômage de longue durée. Les personnes souffrant d'un handicap souvent ou toujours limitant (21 %) sont plus susceptibles d'être au chômage de longue durée que celles souffrant d'un handicap occasionnellement limitant (9 %) ou n'ayant pas de handicap (5 %). Les Canadiennes et les Canadiens de première (6 %) et de deuxième génération (6 %) sont moins susceptibles d'être au chômage de longue durée que les Canadiennes et les Canadiens de troisième génération (12 %). Les Autochtones sont les plus touchés par le chômage de longue durée (10 %). Les personnes blanches sont confrontées à une proportion de 9 % de chômage de longue durée, tandis que les personnes racisées ont la proportion la plus faible, soit 5 %.

TABLEAU 2.
Répartition des groupes démographiques selon la situation d'emploi

	Employées Ou employés à temps plein ou à temps partiel (%)	Travailleuses ou travailleurs autonome (%)	Personnes au chômage à courte durée (moins de 6 mois; %)	Personnes au chômage à longue durée (6 mois ou plus; %)
Genre				
Hommes	82	8	3	7
Femmes	81	7	3	9
Autre ^V	60	17	8	15
Âge				
18 à 24 ans	85	5	4	5
25 à 34 ans	84	6	4	6
35 à 44 ans	81	8	3	8
45 à 54 ans	79	9	2	10
55 à 64 ans	72	11	2	14
65 à 74 ans	69	23	2	5
75 ans et +	52	43	2	3
Éducation				
Études secondaires partielles ou moindres	65	8	6	21
Diplôme d'études secondaires	75	7	5	13
Apprentissage ou formation dans les métiers	81	9	3	7
Quelques années d'études collégiales ou universitaires	80	8	3	8
Diplôme d'un collège ou d'un cégep ou d'une université	86	7	2	5
Handicap				
Oui – limitant occasionnellement les activités quotidiennes	80	7	3	9
Oui – limitant souvent ou toujours les activités quotidiennes	66	9	3	21
Non	85	7	3	5
Personnes racisées				
Blancs	80	9	3	9
Personnes racisées	86	6	3	5
Autochtones	79	8	4	10
Personne née au Canada				
Née au Canada et dont les deux parents sont nés au Canada	80	8	3	9
Née au Canada et dont l'un des parents ou les deux sont nés dans un autre pays	83	8	2	6
Née dans un autre pays	83	8	4	6

Comprend les données des vagues 3 à 6; la question sur la durée du chômage n'a été ajoutée qu'à la vague 3. Le total comprend uniquement les personnes ayant un emploi, les personnes au chômage et les travailleuses et travailleurs autonomes; les autres situations d'emploi (p. ex. retraité, étudiant) ne sont pas prises en compte ici. Les personnes au chômage comprennent à la fois les personnes à la recherche d'un emploi et celles qui n'en cherchent pas. Chaque pourcentage représente la proportion de répondants dans cette catégorie de l'échantillon. Par exemple, 66 % des hommes ont un emploi, tandis que 2 % ont été au chômage de courte durée et 5 % au chômage de longue durée. Le total des personnes employées comprend les personnes employées à temps plein, à temps partiel et à temps partiel multiple. Les pourcentages pour chaque groupe démographique peuvent ne pas être exactement égaux à 100 % en raison des arrondis.

Durée du chômage

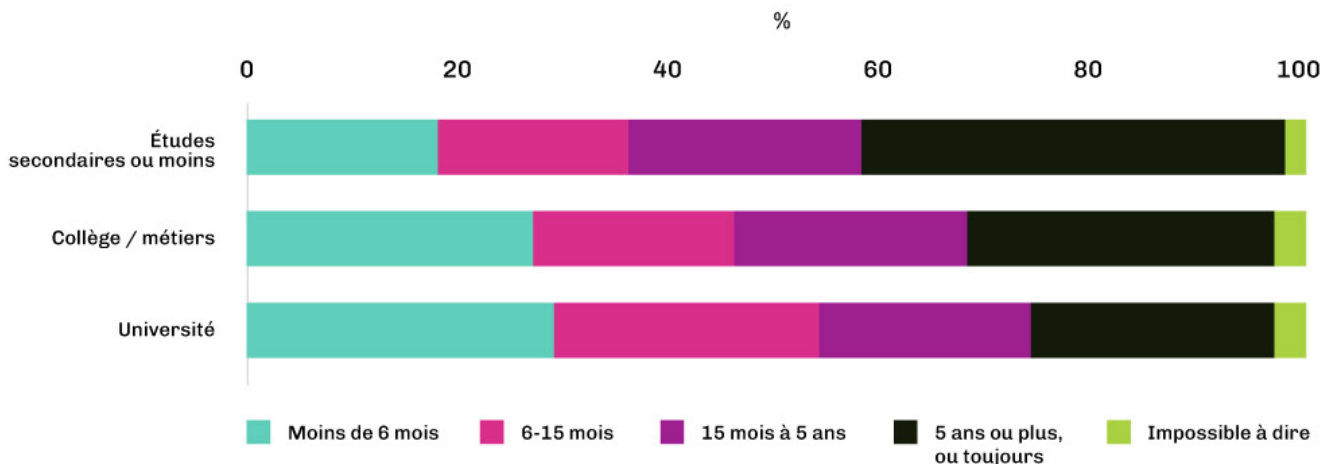
L'analyse portée sur les Canadiennes et les Canadiens sans emploi révèle que certaines caractéristiques sont liées à la durée du chômage. Le chômage de courte durée est ainsi plus fréquent chez les personnes sans handicap, tandis que le chômage de longue durée est plus fréquent chez les personnes avec un handicap et celles qui n'ont pas fait d'études postsecondaires. Pour étudier ces tendances à l'avenir, nous jetons un regard plus nuancé sur la durée du chômage.

L'analyse montre qu'il est plus probable que les répondants titulaires d'un diplôme de l'enseignement secondaire ou moins aient déclaré être sans emploi depuis plus de cinq ans (voir figure 1). Seuls 23 % des titulaires d'un diplôme universitaire déclarent être au chômage depuis plus de cinq ans, contre 40 % des titulaires d'un diplôme de l'enseignement secondaire.

FIGURE 1.

Répartition des groupes démographiques selon le statut d'emploi. Durée du chômage selon le niveau d'éducation pour ceux qui cherchent et ne cherchent pas de travail

Un graphique à barres empilées montrant qu'il est plus probable que les répondants ayant un diplôme d'études secondaires soient sans emploi pendant au moins cinq ans, tandis que les personnes ayant un diplôme universitaire ont la plus courte durée de chômage.



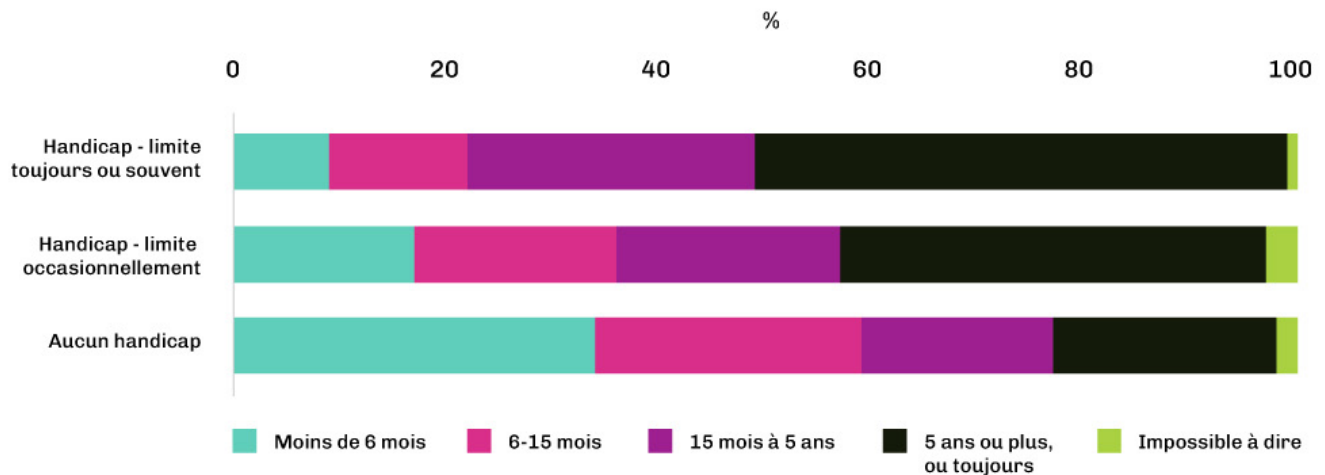
La durée du chômage est également directement liée à la présence ou non d'un handicap. À titre d'exemple, parmi les personnes au chômage, 50 % des personnes ayant un handicap limitant toujours leurs activités quotidiennes sont sans emploi depuis 5 ans ou plus, contre seulement 21 % des personnes sans handicap (figure 2).

^v Les répondants ont été invités à indiquer leur genre, avec les options de réponse suivantes: « Homme », « Femme », « Autre (veuillez préciser si vous le souhaitez) » ou « Préfère ne pas répondre ».

FIGURE 2.

Type d'handicap en fonction de la durée du chômage pour les personnes à la recherche ou non d'un emploi

Un graphique à barres empilées montre comment la durée du chômage est directement liée à la présence ou non d'un handicap chez les répondants. La moitié des personnes, ayant un handicap qui limite toujours leurs activités quotidiennes, sont au chômage depuis au moins cinq ans. Cela représente plus du double du taux observé chez les personnes sans handicap.



À la recherche d'un emploi et sans recherche d'un emploi

Nous constatons également des différences dans la durée du chômage entre les personnes au chômage à la recherche d'un emploi et les personnes au chômage sans recherche d'un emploi. Les personnes au chômage qui ne cherchent pas de travail sont au chômage depuis beaucoup plus longtemps que les personnes au chômage qui cherchent encore un emploi. Les personnes au chômage mais non à la recherche d'un emploi sont quatre fois plus susceptibles d'être des personnes au chômage de très longue durée (sans emploi depuis au moins cinq ans) que les personnes au chômage à la recherche d'un emploi (voir figure 3).

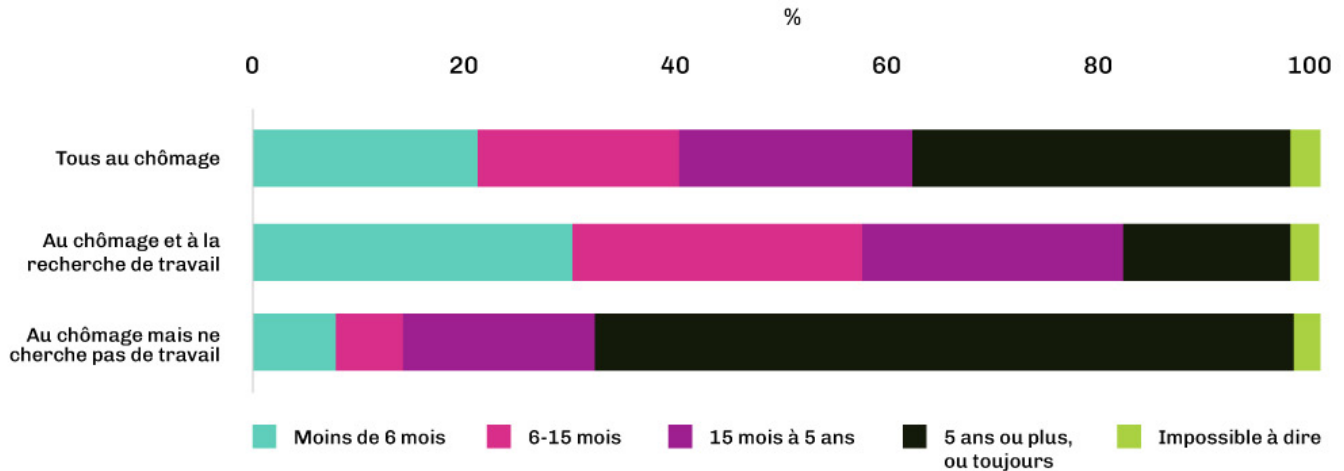
Am Parmi les personnes au chômage et à la recherche d'un emploi:

- 30 % sont sans emploi depuis moins de six mois;
- 27 % sont sans emploi depuis six à moins de quinze mois;
- 25 % sont sans emploi depuis 15 mois à moins de cinq ans;
- 16 % sont sans emploi depuis cinq ans ou plus (ou ont toujours été sans emploi)^{vi}.

^{vi} La durée du chômage rapportée ici est beaucoup plus longue que celle rapportée dans l'Enquête sur la population active (EPA) de Statistique Canada, mais le sondage et l'EPA utilisent des méthodes différentes. Statistique Canada a une définition plus stricte qui compte les semaines continues de chômage, sans interruption, pendant lesquelles la personne au chômage doit avoir continué à chercher du travail. Le sondage sur l'emploi et les compétences demande combien de temps une personne a été au chômage, sans poser de questions supplémentaires pour s'assurer que cette période n'a pas été interrompue par de brèves périodes d'emploi ou par la suspension d'une recherche active d'emploi.

FIGURE 3.
Type de chômage en fonction de la durée du chômage

Un graphique à barres empilées montrant les différences dans la durée du chômage entre ceux qui sont au chômage et à la recherche d'un emploi et ceux qui sont au chômage et ne cherchent pas de travail. Ceux qui sont au chômage mais ne cherchent pas de travail sont sans emploi depuis bien plus longtemps que ceux qui sont au chômage mais cherchent toujours un emploi. Ceux qui sont au chômage mais ne cherchent pas de travail sont quatre fois plus susceptibles d'être sans emploi depuis au moins cinq ans, comparativement à ceux qui sont au chômage et recherchent un emploi.



Parmi les personnes au chômage mais non à la recherche d'un emploi:

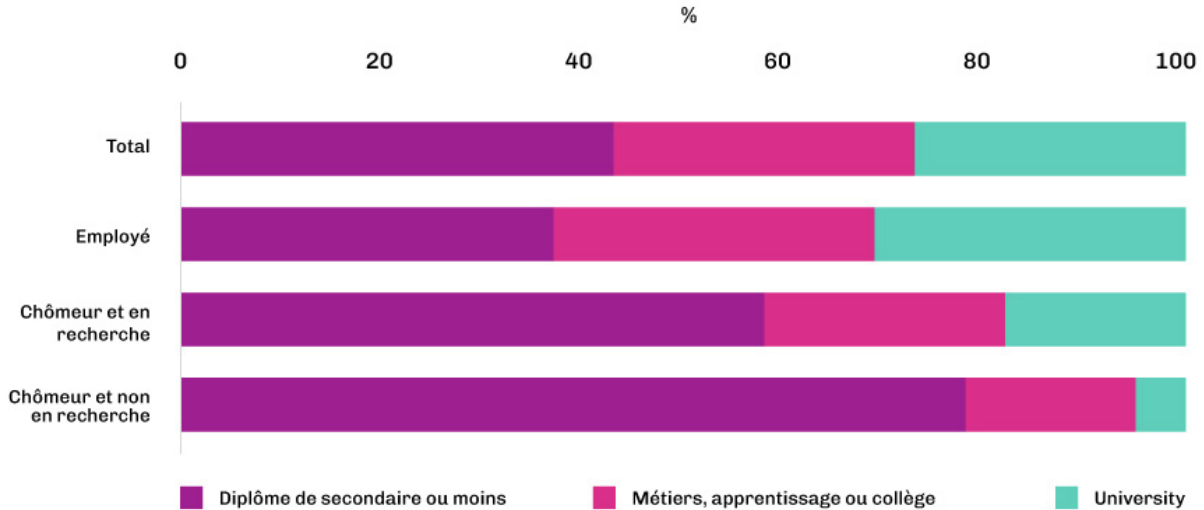
- 8 % sont sans emploi depuis moins de six mois;
- 6 % sont sans emploi depuis six à moins de 15 mois;
- 18 % sont sans emploi depuis 15 mois à moins de cinq ans;
- 65 % sont sans emploi depuis cinq ans ou plus (ou ont toujours été sans emploi).

Le sondage sur l'emploi et les compétences montre que, parmi les personnes au chômage, il existe des différences importantes dans les caractéristiques des personnes qui sont à la recherche d'un emploi et des personnes qui ne sont pas à la recherche d'un emploi. Dans chaque cas, deux types de différences se distinguent comme étant les plus significatives: le niveau d'éducation et le handicap.

En les comparant aux personnes ayant un emploi, les personnes au chômage et à la recherche d'un emploi sont beaucoup moins susceptibles d'avoir fait des études postsecondaires (42 % des personnes au chômage et à la recherche d'un emploi ont obtenu un diplôme après le Cegep, contre 63 % des personnes ayant un emploi) (voir figure 4).

FIGURE 4.
Situation d'emploi par niveau d'éducation

Un graphique à barres empilées montrant qu'il y a des différences importantes dans le niveau de scolarité de ceux qui cherchent ou ne cherchent pas de travail parmi les personnes au chômage. Comparativement à ceux qui sont employés, ceux qui sont au chômage et à la recherche d'un emploi sont beaucoup moins susceptibles d'avoir une éducation post-secondaire.



Remarque: Le total comprend l'échantillon complet du sondage, y compris les personnes qui ne font pas partie de la population active.

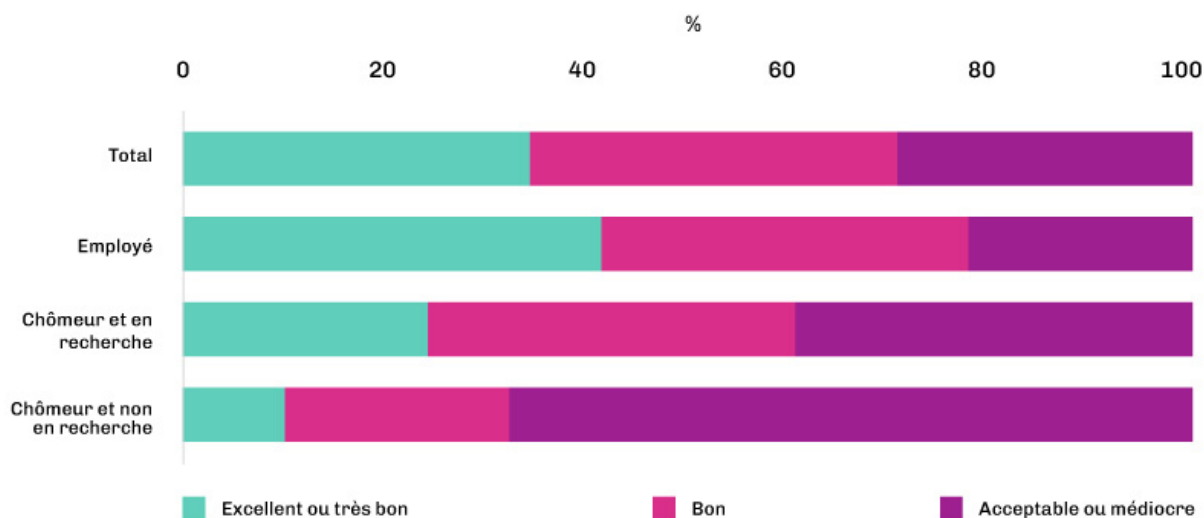
D'autres différences démographiques sont plus modestes: les personnes au chômage et à la recherche d'un emploi sont également plutôt plus âgées (plus susceptibles d'avoir plus de 35 ans), plus susceptibles d'être nées au Canada de parents nés au Canada (c.-à-d. moins susceptibles d'être des personnes immigrantes de première ou de deuxième génération), moins susceptibles d'être racisées et plus susceptibles d'être des femmes.

Ces tendances sont généralement similaires, mais plus accentuées lorsqu'il s'agit des personnes au chômage, mais non à la recherche d'un emploi. Les personnes faisant partie de ce groupe sont beaucoup moins susceptibles d'être diplômées de l'enseignement postsecondaire (22 %, voir figure 1) que celles ayant un emploi ou au chômage et à la recherche d'un emploi. Comparativement aux deux autres groupes, ces personnes sont également beaucoup moins susceptibles d'être des personnes immigrantes de première ou de deuxième génération ou d'être racisées. Elles sont également plus âgées que celles des deux autres groupes. Comme c'est le cas pour les personnes au chômage à la recherche d'un emploi, les personnes au chômage mais non à la recherche d'un emploi sont un peu plus susceptibles d'être des femmes que celles ayant un emploi.

Il existe des différences significatives liées à la santé et au handicap. Comparés aux personnes ayant un emploi ou au chômage et à la recherche d'un emploi, celles au chômage, mais non à la recherche d'un emploi sont beaucoup plus susceptibles de déclarer que leur santé physique est passable ou médiocre et beaucoup plus susceptibles de déclarer qu'elles ont un handicap physique ou mental qui limite toujours ou au moins occasionnellement leurs activités quotidiennes. 77 % des répondants ayant un emploi ont déclaré que leur santé physique était excellente ou bonne, contre 32 % des personnes au chômage et non à la recherche d'un emploi (voir figure 5).

FIGURE 5.
Situation d'emploi en fonction de l'état de santé

Un graphique à barres empilées montrant les différences liées à la santé physique parmi tous les groupes d'emploi. Comparativement à ceux qui sont employés ou au chômage et à la recherche d'un emploi, ceux qui sont au chômage mais ne cherchent pas de travail sont beaucoup plus susceptibles d'avoir une santé physique jugée passable ou mauvaise.



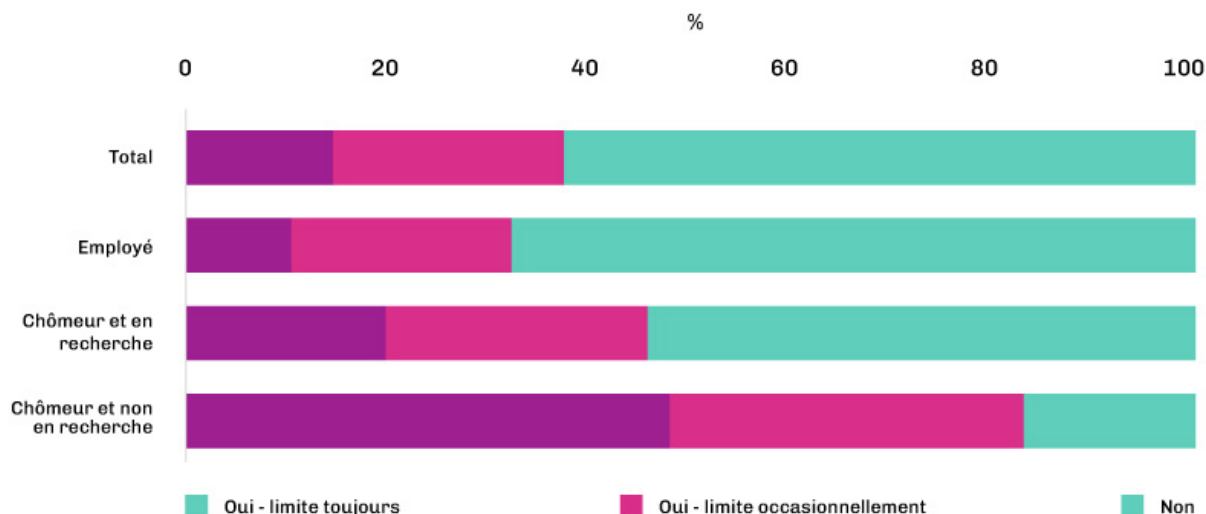
Remarque: Le total inclut l'échantillon complet du sondage, y compris ceux qui sont étudiantes et étudiants, retraités, ou les personnes qui ne travaillent pas en raison de responsabilités à la maison.

De même, seulement 16 % des personnes au chômage mais non à la recherche d'un emploi ne déclarent aucun handicap, contre 52 % de ceux qui sont au chômage et à la recherche d'un emploi et 66 % de ceux ayant un emploi (voir graphique 6)^{VII}.

^{VII} Une analyse plus approfondie des facteurs liés au fait d'être au chômage et de ne pas chercher d'emploi, qui évalue l'importance de chaque facteur en tenant compte des autres, confirme que les principaux facteurs prédictifs sont le niveau d'éducation et le fait d'avoir un handicap — le fait d'avoir un handicap joue le rôle le plus important. L'effet de la santé physique est moindre lorsque l'on tient compte de la présence de l'handicaps, ce qui suggère que le fait d'avoir un handicap est le facteur le plus déterminant. Cette analyse est basée sur les données de la vague 3 du sondage. L'auteur tient à remercier Justin Savoie pour son travail dans la conduite de cette analyse.

FIGURE 6.
Situation d'emploi en fonction du handicap

Un graphique à barres empilées montrant les différences liées au handicap parmi tous les groupes d'emploi. Comparativement à ceux qui sont employés ou au chômage et à la recherche d'un emploi, ceux qui sont au chômage mais ne cherchent pas de travail sont beaucoup plus susceptibles de déclarer qu'ils ont un handicap physique ou mental qui limite toujours ou au moins occasionnellement leurs activités quotidiennes.



Remarque: Le total inclut l'échantillon complet du sondage, y compris ceux qui sont étudiants retraités ou qui ne travaillent pas en raison de responsabilités à la maison.

Raisons liées à la non recherche d'un emploi

Afin d'approfondir l'étude des facteurs liés au chômage, on a demandé à ceux qui sont au chômage, mais non à la recherche d'un emploi d'exprimer les raisons pour lesquelles elles ne cherchent pas de travail à l'heure actuelle. Il s'agit d'une question ouverte, permettant aux répondants de répondre en utilisant leurs propres mots. Les réponses individuelles sont regroupées sous des thèmes communs. Cette question a été posée dans les vagues 3, 4 et 5 du sondage; les réponses sont présentées pour les trois vagues combinées.

Le type de raison le plus fréquemment invoqué pour justifier la non recherche d'un emploi est liée à la santé (mais pas spécifiquement à la COVID-19): 44 % disent avoir un handicap qui les empêche de travailler; 10 % mentionnent l'anxiété, la dépression ou un problème de santé mentale; et 9 % disent avoir un problème de santé ou un problème médical. Combinées, ces données indiquent que 63 % des Canadiennes et de Canadiens au chômage déclarent ne pas chercher d'emploi en raison d'un handicap, d'un problème de santé physique ou d'un problème de santé mentale (autre que la pandémie).

Une petite proportion des personnes qui ne sont pas à la recherche d'un emploi (5 %) donnent une raison directement liée à la pandémie (p. ex. elles craignent de tomber malades à cause de la COVID-19 si elles retournent sur leur lieu de travail, ou si leur lieu de travail a été fermé à cause de la COVID-19). Les autres raisons invoquées sont: la garde des enfants ou les responsabilités familiales (5 %); le sentiment de ne pas avoir besoin de travailler ou de ne pas vouloir travailler (3 %); le fait de ne pas avoir la formation, les qualifications ou l'expérience requises (moins de 1 %); ou le fait d'avoir déjà été victime de discrimination au travail (moins de 1 %).

Seule une petite proportion de ce groupe de Canadiennes et de Canadiens au chômage peuvent être qualifiés de « découragés », dans la mesure où ils ont suspendu leur recherche d'emploi faute d'emplois disponibles, cela ne s'applique qu'à 19 réponses sur 591 (3 %). Toutefois, ce chiffre passe à 10 % s'il est combiné avec les personnes qui ont cessé de chercher du travail en raison de l'arrêt économique causé par la pandémie, ou qui subissent une mise à pied temporaire pour une autre raison.

Il est toutefois intéressant de noter qu'environ une personne sur six (16 %) parmi celles qui sont au chômage, mais non à la recherche d'un emploi refuse de donner une raison pour laquelle elle ne cherche pas d'emploi.

TABLEAU 3.
Raisons liées à la non recherche d'un emploi (pour les personnes au chômage, mais qui ne cherchent pas de travail)

Type de raison	Nombre de mentions				% du total (basé sur le nombre de répondants %)
	Vague 3	Vague 4	Vague 5	Total	
Handicap/problème de santé/problème de santé mentale	107	140	118	365	62,7
S'occuper des enfants ou d'un autre membre de la famille	7	14	9	30	5,2
Pandémie de la COVID-19 (arrêt de l'activité économique/ne pas vouloir tomber malade)	16	8	2	26	4,5
Pas d'emploi disponible/ découragement (inutile de chercher du travail)	8	5	6	19	3,3
Ne pas avoir besoin ou ne pas vouloir travailler/ préférer continuer à bénéficier de l'aide sociale	6	5	5	16	2,7
Licenciement temporaire/ travail saisonnier/emploi débutant bientôt	6	3	3	12	2,1
Ne pas avoir les bonnes compétences	2	2	0	4	0,7
Avoir quitté le marché du travail en raison d'expériences de discrimination	2	1	1	4	0,7
Autre raison / raison imprécise	9	11	5	25	4,3
Ne pas pouvoir dire / pas de réponse	34	35	21	90	15,5
Nombre total de raisons	197	224	179	591	101,5
Total des répondants	193	221	168	582	100

Remarque : Les chiffres de ce tableau (mentions et pourcentages) ne sont pas pondérés. Le total des pourcentages est supérieur à 100 % des répondants, car un petit nombre de répondants a invoqué plus d'une raison.

Il est possible que les personnes qui ne donnent pas de réponse soient des travailleuses et travailleurs découragés qui ne veulent tout simplement pas exprimer (ou admettre) leur découragement dans le contexte du sondage. Si tel est le cas, la proportion de ces travailleuses et travailleurs découragés pourrait être plus élevée que les 3 % indiqués ci-dessus. Une telle conclusion est plausible, mais spéculative.

Il est également possible que certaines des personnes qui ont quitté leur emploi pendant la pandémie pour s'occuper de leurs enfants ou d'autres membres de leur famille ne s'identifient pas comme personnes au chômage, non à la recherche d'un emploi - auquel cas les raisons pour lesquelles elles sont au chômage ne seraient pas prises en compte dans cette partie.

Même si certaines données relatives aux raisons liées à la non recherche d'un emploi ne sont pas claires, elles n'éclipsent pas les données concernant le mauvais état de santé et le handicap. La grande majorité des personnes au chômage mais non à la recherche d'un emploi expliquent leur situation en évoquant un handicap ou un problème de santé physique ou mentale.

Cette constatation contraste avec les raisons invoquées par les personnes au chômage à la recherche d'un emploi^{viii}. Interrogées (en mars-avril 2022) sur les raisons pour lesquelles elles n'avaient pas pu trouver d'emploi, les raisons les plus souvent invoquées par les personnes de ce groupe étaient la pandémie (21 %), l'inadéquation des compétences (soit qu'elles manquent de compétences, soit qu'elles n'ont pas pu trouver un emploi correspondant à leurs compétences) (19 %) et le manque d'emplois (17 %). Les problèmes liés à la santé, au handicap ou à la santé mentale n'étaient que la quatrième raison la plus souvent invoquée (11 %). Un an plus tard (en mars 2023), la tendance avait quelque peu changé, puisque seulement 5 % des répondants ont donné une raison liée à la COVID-19. À cette époque, les problèmes liés au manque d'emplois étaient la raison la plus souvent mentionnée (20 %), suivis par la santé, le handicap ou la santé et aptitudes mentales (14 %) et l'inadéquation des compétences (11 %).

Bien que la santé, le handicap ou la santé mentale soit la deuxième raison la plus couramment mentionnée par les chômeurs à la recherche d'un emploi – lorsqu'on leur a demandé en mars 2023 pourquoi ils pensaient ne pas avoir pu trouver un emploi – c'est clairement beaucoup moins un obstacle que dans le cas de ceux qui sont au chômage et ne cherchent pas d'emploi: au cours de la même période, les personnes qui étaient au chômage et ne cherchaient pas d'emploi étaient cinq fois plus susceptibles de signaler ce problème que ceux qui étaient au chômage et à la recherche d'un emploi.

^{viii} Cette question n'a été posée qu'aux personnes au chômage et aux personnes à la recherche d'un emploi des vagues 4 et 5 du sondage (n=776). Les résultats présentés ici ne sont pas pondérés.

Conclusion et implications

Les données probantes présentées dans le présent rapport soulignent l'importance de l'éducation et de la bonne santé pour tenir compte de la différence entre les personnes faisant partie de la population active et ceux qui n'y sont pas.

- Bien qu'il existe indéniablement des obstacles à l'emploi pour certains groupes démographiques, seuls 23 % des personnes ayant suivi une formation universitaire et 29 % des diplômés de l'enseignement postsecondaire ou des personnes exerçant un métier déclarent être au chômage depuis plus de cinq ans, comparativement à 40 % des personnes ayant un diplôme de l'enseignement secondaire ou de niveau inférieur.
- De même, les personnes ayant un diplôme d'études secondaires ou moins sont beaucoup plus susceptibles (77 %) d'être au chômage mais non à la recherche d'un emploi que les personnes ayant un diplôme universitaire (5 %) ou un diplôme d'études collégiales ou de commerce (17 %).
- Comparativement aux personnes ayant un emploi et à celles qui sont au chômage et à la recherche d'un emploi, celles qui sont au chômage mais non à la recherche d'un emploi sont plus susceptibles de se déclarer en mauvaise santé physique et mentale, ou d'avoir un handicap.
- Parmi les personnes au chômage, celles qui ont une mauvaise santé physique ou un handicap vivent un chômage à durée plus longue.
- Parmi les personnes au chômage mais non à la recherche d'un emploi, les raisons les plus fréquemment invoquées sont liées à des problèmes de santé physique ou mentale ou à un handicap, et ce dans une large mesure. En revanche, cette raison est beaucoup moins souvent mentionnée comme une raison d'être au chômage pour les personnes à la recherche d'un emploi.

Bien que ces résultats indiquent que la mauvaise santé et le handicap sont des facteurs qui poussent les gens à cesser de chercher du travail, il est possible, pour certaines personnes au moins, que ces facteurs exercent une influence inverse. En effet, le fait de ne pas faire partie de la population active (et l'absence de revenus du travail qui en découle) peut entraîner une détérioration de la santé physique et mentale. Certaines personnes peuvent être confrontées à un cercle vicieux, dans lequel des problèmes de santé relativement mineurs les incitent dans un premier temps à quitter le marché du travail, mais qui, faute d'emploi, s'aggravent. Toutefois, quelle que soit la mesure dans laquelle le mauvais état de santé et le handicap sont la cause ou l'effet du fait d'être au chômage mais non à la recherche d'un emploi, il est clair qu'ils demeurent parmi les principales raisons

qui empêchent les personnes de retourner sur le marché du travail. Quelques Canadiennes et Canadiens qui sont au chômage, mais non à la recherche d'un emploi peuvent être « découragés » par la perception du manque d'emplois disponibles et beaucoup d'autres déclarent qu'ils sont physiquement ou mentalement incapables de travailler de façon régulière. Bien qu'elle ne soit pas étudiée en détail dans le présent document, l'interaction entre une mauvaise santé ou le fait d'avoir des handicaps et la capacité à réussir dans le système éducatif sont également reconnues. Des recherches approfondies ont été menées sur les obstacles auxquels se heurtent les personnes qui souffrent, par exemple, de différences cognitives ou de problèmes de santé





mentale, ainsi que sur le manque de flexibilité et de soutien qui persiste. Compte tenu de l'importance de l'éducation en tant que catalyseur de l'emploi, cette question mérite d'être approfondie.

Il s'agit d'une constatation importante pour les politiques publiques. Une approche de la santé publique visant à résoudre des problèmes complexes se concentre sur la compréhension des systèmes qui sous-tendent les problèmes au niveau macro (sociétal), méso (organisationnel) et micro (individuel). Elle reconnaît qu'il n'existe pas de solutions simples aux problèmes complexes et que des actions sont nécessaires à plusieurs niveaux. Contrairement aux modèles économiques, les modèles de santé publique prennent souvent en compte les rôles médiateurs des processus sociaux, comprenant que la rationalité n'est pas le principal moteur des choix que les gens font. L'écosystème des compétences et de l'emploi est un système complexe avec de multiples acteurs et interactions qui déterminent

les résultats pour différents segments de la population. Au niveau sociétal, les politiques, les forces socio-économiques la culture et les valeurs, ainsi que les changements technologiques façonnent les opportunités. Au niveau organisationnel — pour le gouvernement, les intermédiaires et les employeurs — il existe des politiques et des pratiques qui créent ou entravent les possibilités. Au niveau individuel, de multiples forces influencent les connaissances, les attitudes et les comportements des personnes à la recherche d'un emploi, mais aussi des intermédiaires et des employeurs. Il est essentiel de comprendre les leviers qui conduisent au changement pour mettre en place des interventions rentables qui fonctionnent et qui peuvent être reproduites et mises à l'échelle.

Les modèles économiques traditionnels se concentrent sur les facteurs qui affectent l'équilibre entre l'offre et la demande de main-d'œuvre, notamment la création d'emplois, le développement des compétences et les effets compensatoires des incitations financières, qu'il s'agisse d'incitations à travailler (salaires) ou d'incitations à ne pas travailler (transferts de revenus du gouvernement vers les personnes sans emploi). Récemment, une plus grande attention a été accordée au rôle d'autres politiques habilitantes, notamment le rôle de la politique de garde d'enfants pour permettre à un plus grand nombre de personnes, et en particulier aux femmes, de participer à la population active, de poursuivre une carrière ou de créer une entreprise. Chacune de ces politiques reste sans aucun doute importante. Cependant, si le principal obstacle au retour à l'emploi de ceux qui ont quitté le marché du travail est une mauvaise santé ou un handicap, les politiques qui ne s'attaquent pas également à ces obstacles risquent d'avoir un impact limité.

Cela donne à penser que le chômage au Canada doit être abordé, au moins en partie, comme une question de santé publique. Une telle approche peut revêtir de nombreuses dimensions. Dans certains cas, elle nécessitera de meilleurs aménagements pour les personnes handicapées, ainsi qu'une plus grande acceptation du handicap sur le lieu de travail. Dans d'autres cas, elle nécessitera une plus grande reconnaissance des problèmes de santé mentale, ainsi qu'un meilleur traitement. Et dans d'autres cas encore, il faudra adopter de meilleures mesures de prévention afin d'améliorer la santé physique générale de la population. Nous devons également nous attaquer aux barrières sociétales qui stigmatisent les niveaux inférieurs d'éducation et de handicap, ainsi que le chômage de longue durée, car ils contribuent indubitablement au syndrome du « travailleur découragé ». Les stéréotypes qui suggèrent que les personnes au chômage manquent de compétences, de motivation, d'efforts ou d'initiative, ou qu'elles ont des défauts de caractère, nécessitent une attention particulière.



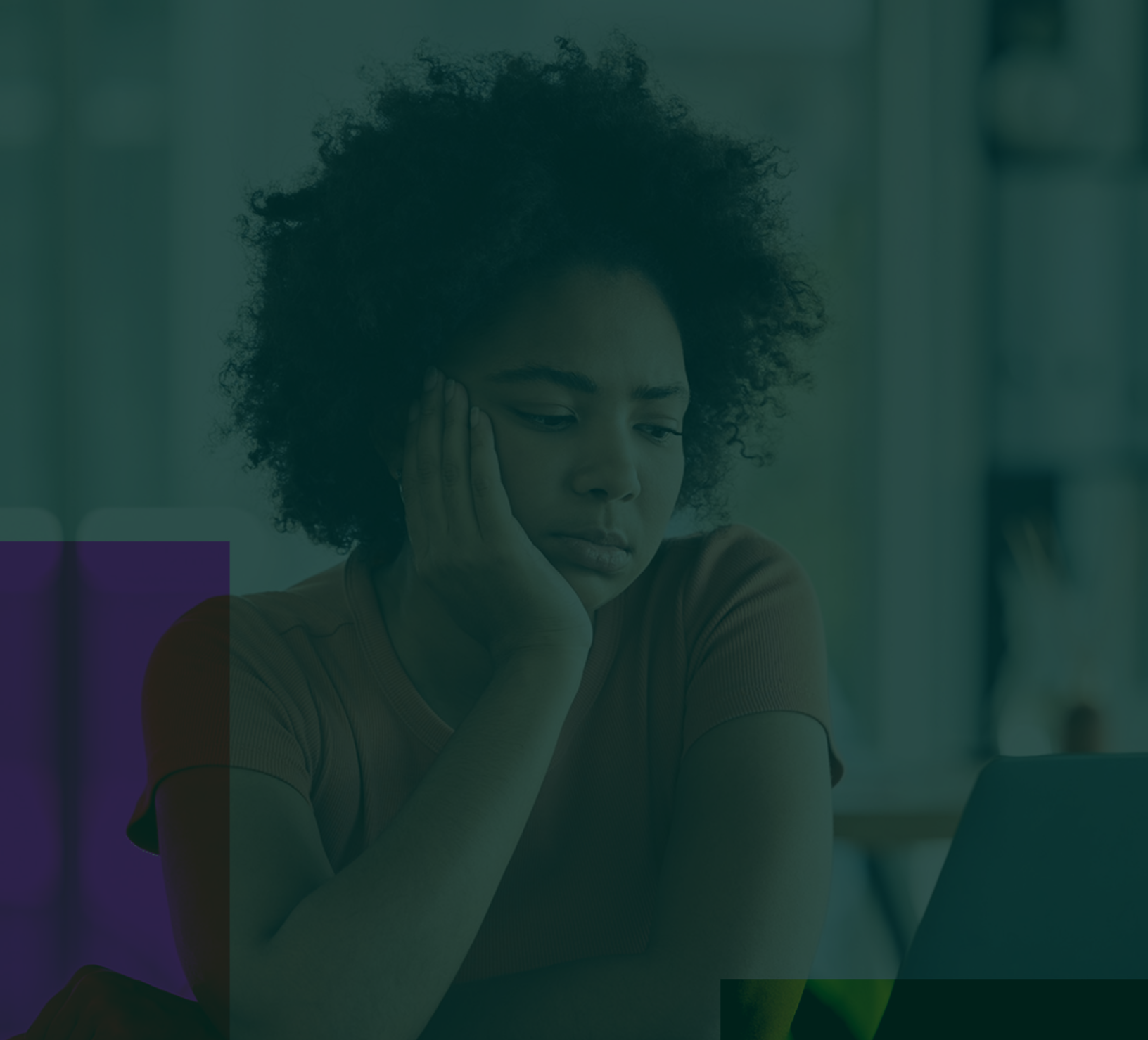
Il est également essentiel de comprendre que les problèmes ne se situent pas simplement du côté de l'offre. Nous devons nous concentrer sur les organisations qui fournissent des programmes et des services et qui offrent des emplois. Il convient d'accorder une plus grande attention à la manière dont leurs politiques, programmes et pratiques empêchent ou permettent aux personnes d'entrer et de réintégrer le marché du travail. De nombreuses recherches montrent que les personnes handicapées, par exemple, ne sont pas bien servies par l'orientation professionnelle et les services offerts, à commencer par les conseillers d'orientation dans les écoles publiques. Les modèles de cheminement de carrière inclusifs tiennent compte des besoins et des motivations des individus, ainsi que de leurs besoins en matière de soutien global (qu'ils soient matériels, sociaux ou psychologiques) à chaque étape du processus. De plus, ils reconnaissent que les compétences peuvent être nécessaires, mais insuffisantes face à d'autres obstacles. La recherche nous a également appris que les employeurs au Canada, dont beaucoup sont des petites et moyennes

entreprises aux ressources limitées, recrutent souvent par défaut à partir des mêmes bassins de talents, en négligeant certains segments de la population, comme les personnes handicapées. Bien qu'il existe des pratiques novatrices (p. ex. mettre l'accent sur les atouts et les compétences plutôt que sur les limitations et les diplômes) qui peuvent ouvrir des voies, il reste encore des efforts supplémentaires à faire pour reproduire et mettre à l'échelle des approches qui fonctionnent.

Enfin, au niveau individuel, nous devons redoubler d'efforts pour mettre en place des programmes qui ne se concentrent pas uniquement sur le renforcement des capacités des chercheurs d'emploi, mais qui s'attaquent également aux préjugés et aux capacités des établissements d'enseignement, des intermédiaires, des gouvernements et de leurs agences, ainsi que des employeurs.

Références

1. Statistique Canada. (2024). *Enquête sur la population active, mai 2024*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/240607/dq240607a-fra.htm>
2. Frank, K., Frenette, M. et Yang, Z. (2021). *L'évolution de la nature du travail au Canada dans le contexte des progrès récents en technologie de l'automatisation*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/36-28-0001/2021001/article/00004-fra.htm>
3. Burt, M. et Crawford, T. (s.d.). *Les changements technologiques et l'avenir du travail au Canada*. Centre des Compétences futures. <https://fsc-ccf.ca/fr/recherche/les-changements-technologiques-et-lavenir-du-travail-au-canada/>
4. Wyonch, R. (2020). *La prochaine vague : Le marché du travail canadien face à l'automatisation*. Centre des Compétences futures. <https://fsc-ccf.ca/fr/recherche/la-prochaine-vague-le-marche-du-travail-canadien-face-a-lautomatisation/>
5. OCDE. (s.d.). *Taux de chômage selon le niveau d'instruction*. <https://www.oecd.org/fr/data/indicators/unemployment-rates-by-education-level.html>
6. Zeman, K. (2023). *De l'école secondaire à l'enseignement postsecondaire et au marché du travail*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/81-595-m/81-595-m2023004-fra.htm>
7. Statistique Canada. (2023). *Niveau de scolarité postsecondaire et résultats sur le marché du travail chez les Autochtones, 2021*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/231027/dq231027a-fra.htm>
8. Deller, F. et Cukier, W. (2023). *Diversité Canadienne*. L'institut Metropolis. https://fsc-ccf.ca/wp-content/uploads/2024/04/Canadian-Diversity_Vol19No42024_FR.pdf
9. Statistique Canada. (2020). *La population noire au Canada : éducation, travail et résilience*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-657-x/89-657-x2020002-fra.htm>
10. Partenariat en accès, informations et ressources d'emploi. (2020). *Amélioration des perspectives d'emploi pour les diplômés handicapés de niveau secondaire : Rapport sommaire*. <https://earn-paire.ca/wp-content/uploads/2020/11/EARN-Youth-Disabilities-Employment-Report-FR.pdf>
11. Ng, E.S. et Gagnon, S. (2020). *Écarts en matière d'emploi et sous-emploi chez les groupes racialisés et les immigrants au Canada*. Diversity Institute, Centre des Compétences futures et Forum des politiques publiques. <https://ppforum.ca/fr/publications/ecarts-demploi-touchant-les-groupes-racialises/>
12. Cukier, W., Mo, G. Y., Karajovic, S., Wilson, B., Walker, J-A. et Lee, K. (2023). *Canadiens racisés et nouveaux arrivants : Compétences essentielles et transférables*. Diversity Institute. <https://www.torontomu.ca/content/dam/diversity/reports/Canadiens-racis%C3%A9s-et-nouveaux-arrivants-Comp%C3%A9tences-essentielles-et-transf%C3%A9rables-2024.pdf>
13. Vergara, D. et Hardy, V. (2024). *Caractéristiques de l'activité sur le marché du travail des personnes ayant une incapacité et sans incapacité, 2023*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/71-222-x/71-222-x2024002-fra.htm>
14. Apergis, E. et Apergis, N. (2020). Long-term unemployment: A question of skill obsolescence (updating existing skills) or technological shift (acquiring new skills)? *Journal of Economic Studies*, 47(4), 713-727. <https://doi.org/10.1108/JES-12-2018-0424>
15. Brand, J. E. (2015). The far-reaching impact of job loss and unemployment. *Annual Review of Sociology*, 41(1), 359-375. <https://doi.org/10.1146/annurev-soc-071913-043237>
16. Online MSW Programs. (2020). *Long-term unemployment: A destructive and chronic social issue*. edX. <https://www.onlinemswprograms.com/resources/long-term-unemployment/#Effects>
17. Purpose Co. (2021). Ontario's unemployed: *Diverse experiences, common challenges*. <https://firstwork.org/ontarios-unemployed-book/>
18. Macklem, T. (2021). *Le marché du travail canadien : rebond, récupération et restructuration*. Banque du Canada. <https://www.banqueducanada.ca/2021/02/marche-travail-canadien-rebond-recuperation-et-restructuration/>
19. Statistique Canada. (2024). *Tableau 14-10-0373-01. Caractéristiques de la population active selon le groupe de minorités visibles, moyennes mobiles de trois mois, données mensuelles non désaisonnalisées*. https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1410037301&request_locale=fr



TED
ROGERS
SCHOOL
OF MANAGEMENT

DiVERSITY
INSTITUTE



Future
Skills
Centre
Centre des
Compétences
futures

Environics
Institute
For Survey Research